



Brèves

Concert exceptionnel

Le 21 mars s'est tenu à la Maison de Radio France, un concert exceptionnel. Plus de 500 personnes étaient réunies en cette occasion pour écouter l'orchestre symphonique du lycée Janson de Sully. Organisé par des étudiants et des membres du personnel enseignant, cet événement fut un succès à la hauteur de leur motivation et de leur engagement. Cette action témoignne, cette année encore, de la fidélité et de l'implication des élèves de Janson de Sully dans le partenariat avec notre association. Pour ceux qui n'étaient pas là (et pour les autres...) un enregistrement du concert sortira très prochainement en CD et sera également vendu au profit de nos actions en Afghanistan...

Nous vous tiendrons bien sûr informés de la suite de ce beau projet !

Expos

Afghanistan, les trésors retrouvés

Depuis plusieurs mois et jusqu'au 30 avril, l'exposition « Afghanistan, les trésors retrouvés », collections du musée national de Kaboul, qui se tient aux Musées des Arts asiatiques Guimet à Paris, connaît un succès qui dépasse toutes les espérances. Elle se propose de faire découvrir au public, le patrimoine de quatre sites archéologiques majeurs : Fuloi, Aï-Khanoum, Tillia-Tepe et Begram. Au-delà de l'aventure unique de ces trésors retrouvés, l'exposition rend hommage à l'histoire de l'Afghanistan, au centre de royaumes et d'empires qui se sont étendus de l'Asie centrale à l'Inde du nord. Bijoux extraits de monuments funéraires, sculptures, pièces de monnaie, chapiteaux de colonnes... témoignent d'un raffinement artistique et d'un art de vivre oublié.

Musée des Arts Asiatiques Guimet - 6, place d'Iéna - 75016 Paris - Tél : 01 56 52 53 00

A l'occasion de cette exposition, Afghanistan Demain, en partenariat avec le Musée Guimet, et l'Ecole Centrale de Paris, a réalisé une réplique d'une tête de Bouddha du VIe siècle, provenant du monastère de Tapa-Kalan, près de Djallalabad. Vous trouverez sur le site d'Afghanistan Demain, toutes les modalités vous permettant d'acquérir cette réplique. www.afghanistan-demain.org



Remerciements

Merci à tous ceux qui nous ont soutenus et aidés : à l'Association "A.I.M.E.R." et sa présidente, Madame Fontanet ; à Frédéric Signoret, président des "Compagnons de la Nuit" ; à l'Abbaye de Sylvanès et à André Gouzes ; à Brigitte Bonnet, Jessie Refret, Ludovic David, Amélie Thibierge, et tous ceux qui nous soutiennent à travers leurs encouragements. Merci au Père Serge de Beaurecueil pour l'exemple qu'il nous a donné.

A la découverte de l'informatique



Ke m'appelle Said Khaled, j'ai 16 ans. Nous sommes sept dans ma famille. Nous vivons dans une maison où il n'y a ni eau ni électricité. Mon père est mort il y a sept ans et ma mère fait le ménage chez des gens. J'ai une sœur de 18 ans et un frère de 20 ans qui était casseur de pierres comme moi, et qui a deux enfants en bas âge. Il y a six mois lorsqu'il travaillait dans la montagne, une mine lui a arraché les deux mains. Pendant des années, nous étions réfugiés à Jalalabad à 150 km de la capitale et on vivait de petits boulot. Avec ma famille nous sommes revenus à Kaboul il y a trois ans et j'ai été repéré par une assistante sociale d'Afghanistan Demain qui m'a parlé du centre de Tchelsetoun. J'y ai raté mon retard scolaire. Ce que j'ai le plus aimé au centre, ce sont les petits voyages à la découverte de la région, la gentillesse des éducateurs, mais aussi, le fait d'avoir appris à lire et écrire. J'y ai connu autre chose que cette vie de misère et ce métier de casseur de pierres qui m'obligeait à me lever à 5 heures du matin tous les jours. Maintenant je me suis fait des amis dans le centre et on restera en contact car je viens de passer les examens pour intégrer l'école publique en septième année.

Je ne sais pas vraiment ce qu'est un ordinateur mais on m'a dit qu'on peut faire beaucoup de chose avec. Apprendre l'informatique c'est très important pour moi car dans l'avenir je veux être quelqu'un ! Cette formation me permettra un jour d'ouvrir une boutique de photocopies ou de devenir professeur d'informatique. Avec ce métier je pourrais gagner beaucoup d'argent et aider ma mère et la famille de mon frère qui a perdu l'usage de ses mains. Pour finir je voudrais dire que mon frère remercie beaucoup Afghanistan Demain. Grâce à votre centre il a pu obtenir un crédit, ce qui lui a permis d'ouvrir un club de jeux pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants.

Lettre Aux Amis

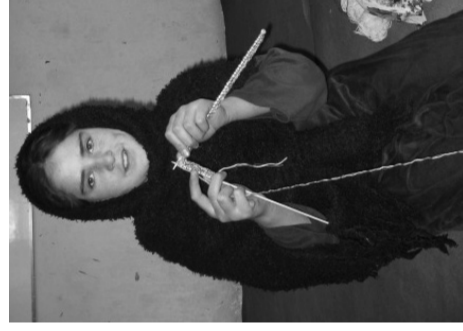
D'Afghanistan Demain*

N°8 : novembre 2006-avril 2007.
 Directeur de la publication : Ehsan Mehrangais
 Rédaction : Alice Orhant, Fabrice Pate, Morgane Rivière
 Photos : Fabrice Pate, Ehsan Mehrangais
 Maquette : Pauline Jayais
 Adresse : Afghanistan Demain
 7, boulevard Saint-Marcel - 75013 Paris - Tél. : 01 44 62 99 64
 CCP : 89 45 80 A 020
 email : comm@afghanistan-demain.org
 * (Association Loi 1901)

Témoignage



Ke m'appelle Nazanine, j'ai 13 ans. J'ai cinq frères et sœurs. Mon père n'a pas d'emploi et de toute façon il n'a jamais eu de métier. J'ai intégré le centre de Demazang il y a deux ans et je suis aujourd'hui en cinquième année d'école. Notre famille est très traditionnelle, (ndlr : et donc a priori réfractaire à l'idée de voir une fillette sortir du cadre familial). Sans l'insistance des assistantes sociales d'Afghanistan Demain, je n'aurais jamais connu l'école, d'ailleurs, avec ma sœur nous sommes les seules à savoir lire et écrire. J'ai été opérée récemment, car mon visage avait de grosses taches de lécheriose (maladie transmise par un moustique). Ma famille n'avait pas d'argent pour m'opérer et nous ne savions même pas qu'il était possible d'enlever ces taches. Depuis mon opération j'ai un nouveau visage. Maintenant, quand je me regarde dans le miroir je me trouve plus belle qu'avant. Cette expérience m'a donné envie de devenir docteur. »



« Lors de mon séjour à Kaboul, il y a un an, pour animer un atelier de tricot, Nazanine m'est apparue, comme la plus vivante des participantes du centre de Demazang. Très motivée comme la quasi-totalité de ses petites camarades, son sourire, son espièglerie, sa bonne humeur, et son incessant bavardage, m'ont laissé un souvenir attendri. Je suis très heureuse de voir qu'elle devient, par sa grâce naturelle, et un petit coup de pouce de la scientifique médicale, une jolie jeune fille. Nazanine souhaite devenir docteur. Je le lui souhaite de tout mon cœur ».

ALICE ORHANT

A la rencontre d'Afghanistan Demain

Afghanistan Demain organise le samedi 28 avril un après-midi solidaire et convivial à la Maison des Associations du 13e arrondissement de Paris. Ce temps de partage et de rencontre sera l'occasion de vous présenter nos actions en Afghanistan ainsi qu'un film réalisé à Kaboul par Marianne Denicourt. Venez nombreux à la rencontre d'Afghanistan Demain... faire découvrir l'association à vos amis mais aussi échanger et partager compétences et points de vue afin de réfléchir sur les actions à mener ici pour faire avancer la situation des enfants, là bas. Nous comptons sur vous !
 A partir de 14 h, le 28 avril 2007 - Maisons des Associations - 11, rue Caillaux - 75013 Paris - Métro Ligne 7 Maison Blanche ou Porte de Choisy

Ehsan Mehrangais

Il y a deux ans, le Père Serge de Beaurecueil, dont l'exemple et l'esprit guident l'action d'Afghanistan Demain, rendait son âme à Dieu. Plusieurs personnes qui l'ont connu de près ou de loin témoignent de ce qu'il fut et de la manière dont il continue de remplir leurs vies.

Wahed Ghardji*

Arrivé en 1978, à l'âge de 7 ans, pour des raisons de santé dans la maison du Père Serge de Beaurecueil à Kaboul, je suis le dernier enfant à l'avoir quittée, en 1983. A cette date, les événements politiques ont contraint le Père à gagner la France. Durant deux années, j'ai été placé dans une famille afghane, jusqu'en 1985, date à laquelle j'ai rejoint le Père à Paris. Accueilli par la famille Des Pallières, j'ai appris le français et suivi une scolarité normale. Aujourd'hui, je suis commercial dans une entreprise de transport express de colis et, en 2006, vingt-cinq après, je suis



retourné en Afghanistan où j'ai retrouvé mes parents.

Autant dire que je dois tout au Père Serge de Beaurecueil et que c'est tout naturellement que j'ai rejoint Mirdad, (un des mes grands « frères », ancien comme moi de la maison de Kaboul), à

« P oint d'illusion mais de la lucidité, point de raidissement mais de la souplesse, point de suspicion ni de condamnation ni d'accaparement mais une attitude d'accueil et d'émerveillement ». Serge de Beaurecueil. Cette citation guide la nouvelle activité de Véronique Reche et François Eon. Ancienne directrice de collège, cette dernière a découvert la vie du Père de Beaurecueil à la lecture de son premier ouvrage : « Les enfants de Kaboul ». Ayant depuis longtemps le désir d'aider les enfants en difficulté, elle s'associe en 2006 à son amie Véronique Reche, pour créer une maison d'accueil rattachée au foyer de l'enfance du Maine-et-Loire, et en relation avec le Village Saint Exupéry (foyer départemental de l'en-

Véronique Reche et François Eon

fance). Situé à La Bohalle, sur les bords de la Loire près de la ville d'Angers, l'établissement est chargé de trois missions : accueillir, observer et orienter les enfants. Il ouvrira début mai et accueillera six enfants

encadrés par un éducateur technique spécialisé, mettant en place des ateliers de taille de pierre, de travail du bois, de clowns, de musique. Véronique Reche et François Eon soutiennent l'association depuis 2005 en tant que marraines de



Véronique Reche



Françoise Eon

nos maisons familiales. S'inspirant de la philosophie d'accueil et de partage du père de Beaurecueil, elles ont d'ailleurs décidé de baptiser leur maison, « l'Etoile du matin », du nom d'un des ouvrages du Père. ■

Economie et reconstruction

Le 5 février, s'est tenu au Palais du Luxembourg à Paris, sous le haut patronage de Christian Poncelet Président du Sénat, un colloque sur l'Afghanistan. Organisé par les associations « Darrah-Afghanistan » et « Renouveau-Afghanistan », il avait pour objectif de réunir divers spécialistes pour débattre de la cruciale question de l'avenir de l'Afghanistan. Etaient présents, entre autres, l'ancien ministre Brice Lalonde, l'ambassadeur d'Afghanistan en France Se Assad Omer, le Général Christian-Charles Falzone, sous-chef d'Etat-Major en charge des relations internationales. Membre du Conseil d'administration d'**Afghanistan Demain**, Wali Zaher a animé en tant que membre de l'association « Renouveau-

Afghanistan », la table ronde sur l'économie et la reconstruction. Il nous livre aujourd'hui les éléments-clés abordés dans ce débat. « Deux approches se sont concurrencées lors de cette discussion. Tout d'abord celle de Sharif Sharifi, président des affaires du contrôle et surveillance de l'administration afghane, selon laquelle la reconstruction ne peut s'amorcer tant qu'un niveau de sécurité satisfaisant ne sera pas assuré dans le pays. Face à lui, Eric Chapman présentait le contre-exemple de Roshan, entreprise de téléphonie mobile et premier opérateur d'Afghanistan. L'obstacle de la sécurité fut surmonté par Roshan grâce à la mise en place de son propre dispositif de sécurité (plus de 3000 hommes). En revanche, les difficultés rencontrées par le système universitaire afghan pour fournir des ingénieurs demeure, selon lui, le principal handicap au développement des entreprises et à l'essor économique en Afghanistan. »



Nous avons suivi de très près par Afrane, par nos amis Janine et Wali Nouri, par les médias, le drame dans lequel le pays est plongé depuis l'arrivée des Soviétiques. Comme beaucoup sans doute, nous pensions que celui qui soumettrait les Afghans n'était pas encore né. Mais l'invasion a débouché sur la guerre civile et notre espoir de voir l'Afghanistan en paix s'est amenuisé. Et maintenant nous essayons de croire qu'un jour une paix durable s'installera. Mais ce cataclysme a forcément modifié l'âme de ce peuple. Espérons pas trop profondément. ■

Comment avez-vous découvert l'association Afghanistan Demain et quel regard portez-vous sur son travail ?

Par Janine et Wali Nouri. Nous voyons dans le travail d'**Afghanistan Demain** la continuation de l'œuvre du Père dont la rencontre a marqué notre vie. Et pour des raisons personnelles nous avons un devoir à l'égard des enfants en détresse. ■

De passage à Kaboul, vous avez rencontré le père Serge de Beaurecueil. Dans quelles circonstances et quelles sont les impressions qu'il vous a laissées ?

Notre premier contact a eu lieu à Esteglal, lycée français pour les garçons, où il faisait sa consultation dans un petit bureau obscur. Accueil simple et spontané. Les enfants venaient à lui, confiants, autant pour une pomme ou une dent de lait à enlever que pour recevoir un peu d'affection. Chacun venait dire un mot au « Paddar ». Un jour, il nous a invités à dîner. Nous avons évoqué longuement les problèmes médicaux des enfants. Assis par terre avec nous dans le fouillis de son bureau, il nous a touchés par sa simplicité. Les enfants ont « mis la table » sur une grande natte par terre et nous ont fait une place. Nous devions être une vingtaine. ■

Votre intérêt pour l'Afghanistan ne vous a pas quitté par la suite.

Quel commentaire feriez-vous sur l'histoire de ces 25 dernières années ?

Vous avez l'occasion de traverser l'Afghanistan dans les années 1970. Quels en sont vos souvenirs ?

Comment dire en quelques mots l'impression produite par l'Afghanistan et les Afghans sur lesquels nous sommes intarissables ? Chaque jour des deux mois passés dans ce pays, chaque rencontre, chaque théière partagée sont gravés en nous. Des centaines de photos faites par Jacques, témoignent de la grandeur des paysages et de l'incroyable noblesse des habitants. Comment dire la beauté d'une famille Hazara ou une caravane de Khoutchi dans sa transhumance au Badakhshan, ou les troupeaux de moutons qui lèvent la poussière des pistes au petit matin à Taluqan ? C'est sans fin... Et tous les jours et partout la tolérance envers l'étranger. ■



Jacques et Nelly Caroff

Jacques Caroff, à la fois dentiste et musicien, et son épouse Nelly, relieur, sont tous deux passionnés par les voyages et la littérature qu'ils rapportent. Voyageurs indépendants, ils passent des mois à préparer leurs expéditions. Pour eux, le voyage commence dès qu'ils ferment la porte de leur maison.